NOS GRAVURES.

La Tavelée.—Belle vache canadienne, qui a été traite à fond la veille au soir du jour où elle a été photographiée. Elle a un pis parfait, toutes les marques jaunes qui caractérisent la vache canadienne pure, et le dedans des oreilles d'une couleur orange foncée. Avec les restants de foin pris au rotelier des chevaux et une couple de *bouettes* par jour, la Tavelée donne par jour huit pots d'un lait très riche.

Etalon Shire anglais. Garfit 3093.—Ce jeune étalon est un beau spécimen de shire anglais, race hautement estimée en Angleterre pour ses nombreuses et excellentes qualités, mais sur le compte de laquelle on savait fort peu de chose, à venir jusqu'à il n'y a pas longtemps, dans ce pays-ci. Garfit est un cheval bai clair ayant trois pieds blancs et liste en tête (tache blanche sur le nez). Il est né en 1882, et a été élevé par John Garfit, éleveur bien connu du Nottinghamshire, Angleterre. Il a été importé en mars 1885 par MM. Galbraith frères, de Janesville, Wis. Il est issu de Don Carlos (2416), cheval shire bien connu en Angleterre et d'une jument issue de Lincolnshire Lad (1196) père de plusieurs juments de renom.

Coq polonais pailleté.—Ce coq a remporté le premier prix à l'exposition du palais de cristal (Angleterre), en 1885.

Tomates.—Ces tomates, cultivées par M. Jenner Fust, à Sorel, ont été photographiées, mais d'une manière un peu défectueuse. Elles ont été cultivées d'après la méthode qui consiste à ne laisser qu'une tige à chaque plante. Bien que plantées tard, elles ont commencé à mûrir dans la dernière semaine de juillet. Le plus grand nombre de tomates portées par une seule plante a été soixante-quatorze; un assez bon rendement sur ce qu'il y a de plus mauvaise terre, dans le sable de Sorel.

APICULTURE. (1) (Suite et fin.)

Nous recommandons tout particulièrement à nos lecteurs les charmants articles de M. Benoît, sur l'apiculture, publiés en mai, septembre et dans ce numéro. Ils sont aussi sûrs et utiles quand au fond qu'ils sont parfaits dans la forme. Nous prions M Benoît de nous favoriser au plus tôt de nouveaux articles. La question d'hivernement, par exemple, demande à être élucidée dans notre province. C'est là la pierre d'achoppement pour le plus grand nombre d'apiculteurs.

La crainte de se faire piquer empêche beaucoup de personnes de s'adonner à la culture des abeilles. La pensée de ce terrible petit aiguillon, les fait frissonner chaque fois qu'elle leur revient à l'esprit et paralyse leur bonne résolution

Cette crainte, sans être toutefois puérile, est certainement exagérée. L'abeille peut être manipulée avec autant de facilité que de sécurité. Le grand nombre d'amateurs qui font de cette specialité une récréation, un amusement, en est une preuve.

Entre mille, nous en avons une autre dans le fait suivant :

Quelques années déjà, une procession monstre fut organisée en Angleterre. L'apiculture y prit part. A cet effet deux apiculteurs enlevèrent, chacun, une reine à son essaim, et au moyen d'un fil de soie les attachèrent à leur chapeau. En un instant les colonies toutes entières se groupèrent autour de leur mère respective. Ainsi affublés, suivis de fabricants d'instruments apicoles, de marchands de miel et d'un vieux bonhomme battant la marmite en guise de cymbales, nos deux excentriques se mirent à la tête de leur section. Durant le parcours, les chapeaux passés à quelques dames, furent examinés, les essaims admirés, et personne ne fut piqué

Donc, l'idée malheureusement trop répandue que l'abeille est de sa nature méchante irascible, dangereuse est fausse, erronée

L'aguillon a été donné à l'abeille afin qu'elle put se défendre et protéger son couvain, ses provisions. Aussi, en principe, il est reconnu qu'elle n'attaque que dans le cas où ses précieux trésors sont menacés. De plus, il est constaté que la crainte force l'abeille à se gorger de miel et, dans cet état, elle devient inoffensive, ne pique jamais à moins d'être irritée.

(1) Voir numéro de septembre 1886, page 139

Pour la maîtriser il suffit donc simplement de l'alarmer, l'effrayer, lui faire pressentir un danger quelconque. Or, l'emploi de la fumée est le moyen le plus facile, le plus prompt pour obtenir ce résultat La fumée agit d'autant plus efficacement sur cet insecte qu'elle devient pour lui, un ennemi invisible, insaisissable. A son premier contact la peur s'empare de lui, son courage l'abandonne, l'instinct de la conservation le force à faire provision Il se gorge et le tour est joué L'abeille subjugée permet d'operer en toute sureté et se laisse manier impunément, pourvu, néanmoins, comme je l'ai dit, qu'on ne la traite pas avec rudesse.

Pour l'application de ce procédé, il a été inventé un soufflet appelé enfumoir, dans lequel on introduit des matières qui, tout en étant inoffensives, dégagent beaucoup de fumée, telles que le gros papier gris, les vieux chiffons, l'écorce de cèdre, etc.

Ce soufflet est la *ultima ratio* de l'apiculteur Aussi la prudence lui conseille-t-elle de ne jamais travailler dans son rucher sans cet auxiliaire.

De tous ceux qui sont dans le commerce aujourd'hui, l'enfumoir *Bingham* est le meilleur.

Vous faut-il examiner vos ruches? commencez par envoyer 2 ou 3 bouffées à une petite distance de l'entrée. Afin de donner le temps aux abeilles de se gorger le miel, attendez une minute. Ouvrez tranquillement le couvercle, soulevez avec précaution une des bandes de toile qui recouvrent les cadres et servez leur 2 ou 3 nouvelles bouffées de fumée. Si au lieu de descendre les abeilles montent et vous menacent, recommencez plus fortement afin de les refouler au bas. Après avoir retiré le cadre sur lequel vous voulez travailler, brossez les abeilles qui y adhèrent avec une plume. Cette opération doit être faite du haut en bas pour rencontrer la tête de l'abeille, laquelle est généralement dans la direction du haut des rayons. De temps en temps faites usage de votre soufflet.

Tout ceci suppose que vos essaims ont au moins assez de miel pour se gorger. Advenant le cas contraire, que votre premier acte soit de les asperger avec un sirop assez clair. Que vous servirait en effet de tourmenter vos abeilles si elles n'ont pas ce qu'il leur faut pour leur permettre de répondre à votre intention.

Outre ces précautions, les abeilles ne doivent être approchées qu'avec calme et douceur. Les gesticulations et les mouvements brusques les excitent, les irritent.

« J'avais dans mon rucher, nous dit M. Layens, une colonie assez méchante; lorsqu'on en approchait sans précaution, on était tout de suite attaqué. Cette colonie, m'a-t-on dit, provenait d'abeilles sauvages des bois: mais sa population toujours active et puissante recueillait beaucoup de miel.

Je commençai la récolte par cette colonie avec un aide fort peu habitué aux abeilles.

Depuis longtemps il n'y avait plus de miel dans les fleurs; celui de la ruche étant operculé les abeilles ne pouvaient donc que difficilement se gorger de miel. Dans cette situation beaucoup de fumée était nécessaire et justement l'enfumoir marchait très mal.

A peine avions-nous commencé l'opération que plusieurs abeilles vinrent *violoner* à nos oreilles, avec ce son particulier qui indique qu'elles sont en colère, ou qu'elles ne vont pas tarder à s'y mettre si on ne parvient pas à les dompter tout de suite.

Les abeilles, au lieu de courir doucement, sortaient entre les rayons en faisant de petits bonds, autre signe de leur surexcitation. Sur ces entrefaites, mon aide fut piqué et commença à gesticuler, l'odeur du venin excita davantage les abeilles et en moins de cinq minutes j'avais sur les mains plus de vingt piqûres.

J'ai vu plus d'une fois des élèves dans cette situation prendre la fuite, on doit au contraire conserver tout son calme, faire le moins de mouvements possible et travailler pour ainsi dire dans la fumée.

Lorsque j'opère à une époque où les abeilles peuvent être difficiles à maîtriser, j'ai toujours sous la main une burette à bec effilé remplie d'eau sucrée.

Pendant que mon aide organisait un autre enfumoir, je versai de l'eau sucrée entre les rayons en assez grande abondance pour forcer les abeilles très nombreuses à se gorger de sirop, puis, à l'aide d'une fumée très abondante, je parvins en quelques minutes à les dompter, ce qui me permit de terminer la récolte.'

Plus que toutes autres les personnes nerveuses et timorées courent les risques de se faire piquer Un voile et une paire de gants, sans offenser leur dignité, ajouteraient à leur sûreté. En peu de temps la pratique leur fera mettre de côté ces appareils devenus incommodes et inutiles.

Etes-vous piqués? arrachez immédiatement l'aiguillon et pressez la plaie car si vous comprimez la vésicule au venin avant d'avoir extrait le dard, le poison qu'il contient se répandra dans la blessure, augmentera le mal, prolongera la guérison

Poussé par la curiosité, bien légitime d'ailleurs, le novice examine ses ruches à tout moment. Cette curiosité est dommageable aux